



HAL
open science

**Bessière, C. (2010). De génération en génération.
Arrangements de famille dans les entreprises viticoles de
Cognac. Paris, Raisons d’agir.**

Guilhem Anzalone

► **To cite this version:**

Guilhem Anzalone. Bessière, C. (2010). De génération en génération. Arrangements de famille dans les entreprises viticoles de Cognac. Paris, Raisons d’agir.. 2013, pp.475-478. hal-01827422

HAL Id: hal-01827422

<https://hal.science/hal-01827422>

Submitted on 2 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bessière, C. (2010). *De génération en génération. Arrangements de famille dans les entreprises viticoles de Cognac*. Paris, Raisons d'agir.

Issu d'une thèse de sociologie, cet ouvrage est consacré aux exploitations familiales viticoles de la région de Cognac. Il s'appuie sur une enquête de longue durée menée à partir d'entretiens et d'observation participante, débouchant sur une trentaine de monographies de famille. Ce corpus est complété par l'analyse de la presse locale et viticole ainsi que de statistiques produites par des organismes professionnels. À l'image des travaux ethnographiques produits dans la lignée de Florence Weber, il se révèle d'une lecture très agréable ; une large place est faite à des extraits d'entretiens et du journal de terrain. L'enquête et sa restitution retracent ainsi des parcours individuels, parfois sur une demi-douzaine d'années, ainsi que la pluralité des points de vue au sein des familles. Abordant les exploitations familiales sous l'angle de leur transmission, l'ouvrage vise à décrire « les transformations des conditions objectives de la reproduction sociale, mais aussi, de l'intérieur, les déplacements des perceptions subjectives » (p. 199). Ce faisant, il aborde des thèmes tout à fait essentiels de l'évolution actuelle de l'agriculture française. Ce grand intérêt fait d'autant plus regretter l'absence de généralisation à partir de cet objet bien circonscrit, ainsi d'ailleurs que la relative fermeture bibliographique autour de la tradition de pensée de l'auteure. C. Bessière présente en effet la viticulture charentaise comme un milieu bien spécifique, dont elle décrit la structuration sociale particulière, tout en pointant certaines caractéristiques communes à l'ensemble de la viticulture et de l'agriculture. S'il se distingue par l'importance de la distillation et des négociants dans la commercialisation d'un produit très largement exporté, les conditions d'entrée et d'exercice du métier apparaissent de fait comme plus générales.

Il s'agit en particulier d'analyser les processus par lesquels la transmission, aujourd'hui questionnée après avoir longtemps semblé aller d'elle-même, continue de s'effectuer. L'ouvrage adopte tout d'abord le point de vue des parents. Alors que la transmission de l'exploitation apparaît comme l'horizon final de leur travail (chapitre 1), on observe une forte mobilisation conduisant à la sélection et à la formation du repreneur (chapitre 2). En dépit de ce poids familial, cette socialisation est vécue par l'héritier sur le registre de la vocation (chapitre 3), mais les cas exceptionnels dans lesquels ce sont des femmes qui reprennent l'exploitation (chapitre 4) montrent que ce processus n'a rien d'évident. L'auteure décrit ensuite les tensions occasionnées, que cela soit en rapport avec les études des enfants (chapitre 5), la place du repreneur au sein de l'exploitation et de la famille (chapitre 6), éventuellement celle de son couple (chapitre 7). De même, la transmission de l'exploitation s'inscrit plus largement dans les arrangements patrimoniaux réalisés dans la famille, où le souci de transmettre l'outil de travail se confronte au principe d'équité entre les différents descendants (chapitre 8).

Alors que le nombre d'exploitations baisse continuellement, C. Bessière choisit de s'intéresser à celles qui perdurent. Elle les resitue dans le temps long de la lignée familiale en montrant que la transmission constitue pour les parents exploitants l'aboutissement de leur vie professionnelle, et même plus largement celui des générations passées. L'exploitation est ainsi dotée d'une signification particulière dans la mesure où elle incarne la lignée familiale à laquelle appartient son propriétaire. C'est donc plus qu'un bien économique qui circule d'une génération à l'autre. Si cette dimension rend compte de l'importance que revêt la transmission familiale pour les acteurs, elle n'explique pour autant en quoi elle consiste et comment elle se réalise. Au-delà de ce qui apparaît comme une évidence, l'auteure analyse en finesse les différentes composantes de la transmission (du côté des parents) et de la vocation (du côté du repreneur).

Ce double registre permet d'assumer le poids de la détermination familiale tout en utilisant le vocabulaire de la passion. La reprise de l'exploitation se présente comme une évidence pour le repreneur, qui se décrit comme intéressé depuis toujours par l'agriculture. Si l'on observe les pratiques des parents, on se rend cependant compte que cette vocation (et le désintéressement

corollaire des autres frères et sœurs) est le résultat d'un long processus. L'ouvrage décrit ainsi les processus de socialisation primaire qui soutiennent l'apprentissage du goût et des savoir-faire du métier chez le ou les repreneurs pressentis. Même si le premier à être investi / déclarer sa vocation tend à bénéficier d'un monopole, ce ne sont pas toujours les aînés qui reprennent. Certains entrent dans la vie active alors que les parents sont encore loin de la retraite et donc pas encore prêts à transmettre. L'identité du repreneur dépend donc de son rang dans la fratrie et de l'écart d'âge avec les parents, mais avant tout de son sexe. Malgré la socialisation précoce dont les filles peuvent faire l'objet (notamment en l'absence d'un frère), elles affrontent des obstacles supplémentaires dans la formation professionnelle : les erreurs qu'elles peuvent faire dans l'apprentissage sont socialement sanctionnées plus durement par l'entourage, la profession mais aussi l'administration. La transmission est en définitive un processus de long terme, faisant l'objet d'une forte mobilisation familiale qui aboutit à la sélection et à la formation du repreneur, celui-ci l'intériorisant sur le mode de la vocation. C. Bessière montre également qu'elle est pluridimensionnelle. À l'aide de différentes monographies, elle distingue ce qui relève respectivement de la transmission du métier, du statut de chef d'entreprise et du patrimoine productif. La réalisation d'une transmission familiale de l'exploitation repose indissociablement sur ces trois dimensions. Outre le métier d'agriculteur, c'est également le rôle de chef d'entreprise qui doit être investi. L'acquisition des savoirs entrepreneuriaux et gestionnaires se réalise dans le cadre de l'enseignement agricole – dans lequel ces compétences occupent une place croissante – mais également au sein de l'exploitation, par la prise en charge de différentes tâches et responsabilités. Dernière composante de la transmission, celle de l'outil de travail : les « arrangements de famille » s'effectuent le plus souvent sous la forme de donations entre vifs et visent à maintenir le patrimoine professionnel tout en se conformant aux normes d'équité entre descendants.

Cette étude des processus de transmission constitue un apport particulièrement intéressant de l'ouvrage. Dans un contexte où la transmission des exploitations familiales en France est aujourd'hui de plus en plus incertaine, elle permet d'analyser en profondeur ses ressorts. En restituant la diversité des perceptions au sein de la famille, C. Bessière met en lumière la temporalité et la pluralité des composantes de la transmission. Ce dernier point est notamment utile pour comprendre les multiples formes de transmission partielle dans lesquelles les trois éléments (le métier d'agriculteur, le statut de chef d'entreprise et l'outil productif) ne sont pas réunis. On dispose ainsi d'un outil pertinent pour décrire et analyser certaines évolutions des formes familiales en agriculture. Par exemple, le développement de la sous-traitance des travaux que l'on observe aujourd'hui peut en partie s'expliquer par le fait que certains enfants reprennent l'outil productif et le titre d'exploitant sans pour autant avoir développé d'appétence et de compétence pour le métier agricole.

En interrogeant les conditions de réalisation de la transmission, l'auteur traite également des difficultés qui jalonnent le processus. En effet, la reprise de l'exploitation familiale ne se fait pas sans heurts. La poursuite des études est un premier terrain où s'expriment des tensions autour de la reprise, car elle constitue un atout professionnel sur mais aussi en dehors de l'exploitation. Le système de formation permet l'acquisition des compétences nécessaires à l'activité agricole, y compris celles liées à la gestion d'une entreprise. Il permet aussi aux jeunes d'attendre la retraite des parents et peut déboucher sur une première expérience professionnelle en tant que salarié. L'obtention d'un diplôme ouvre ainsi l'éventail des opportunités professionnelles et comporte de fait un risque de détournement de la vocation. La reprise de l'exploitation constitue alors une possibilité parmi d'autres, plus ou moins intéressante selon la trajectoire professionnelle parcourue.

Lorsqu'il s'engage dans un processus de reprise, le jeune agriculteur se confronte à la difficulté de changer de position au sein du groupe de travail et de la famille. Elle dépend fortement de la place que laissent les parents. Même si la décohabitation permet de gagner en autonomie et en indépendance, des raisons économiques et professionnelles amènent souvent les jeunes à s'installer à proximité de l'exploitation et du foyer familial. Ils bénéficient ainsi de divers services matériels (repas, ménage, garde d'enfants entre autres), mais pâtissent en retour de la surveillance sociale des

parents (voire des grands parents) et peinent à gagner de l'autonomie dans le travail. Cette dépendance est accentuée pour les célibataires mais concerne aussi les autres : c'est alors au couple de faire sa place. De plus en plus de femmes d'agriculteurs travaillent hors de l'exploitation, ce qui renforce la revendication de l'autonomie du foyer conjugal au sein de la maisonnée regroupée autour de l'exploitation familiale. Comme cela est d'ailleurs reconnu par les autres membres de la famille, ce salaire constitue un apport économique stable et loin d'être négligeable pour lisser les revenus et maintenir l'exploitation. Cela entraîne parfois la reconfiguration du collectif de travail avec une participation accrue des parents, de salariés ou de stagiaires. En soutenant son émancipation financière ainsi que l'autonomisation de son activité, le travail du conjoint en dehors de l'exploitation a également des conséquences importantes sur les rapports dans le couple. Plus généralement, et même si les agriculteurs se marient plus et divorcent moins que les autres hommes de leur âge, la séparation se banalise. Elle se révèle cependant coûteuse dans le cas d'une entreprise familiale, notamment en cas de coopération productive ou financière et surtout, menace les stratégies de transmission. Ce point est au centre du dernier chapitre consacré aux arrangements patrimoniaux, qui doivent concilier la transmission de l'outil de travail au repreneur avec les normes d'équité entre descendants. Ces arbitrages varient en fonction de la position de la famille dans l'espace social de la viticulture cognaçaise, de la trajectoire sociale des autres membres de la fratrie, mais aussi selon que la reprise est considérée comme un avantage ou bien comme une charge.

C. Bessière conclut son ouvrage en élargissant son analyse à l'ensemble des travailleurs indépendants. Elle évoque notamment le brouillage de la frontière indépendant/salarié, question sociologique qui suscite aujourd'hui un intérêt renouvelé (comme le montre d'ailleurs un récent appel à articles de la Nouvelle Revue du Travail). Cet élargissement aurait cependant pu d'abord passer par l'agriculture française. À partir du cas de la viticulture charentaise, l'ouvrage analyse en effet de manière approfondie certaines transformations du métier et de la vie d'agriculteur sans toujours « monter en généralité ». Il présente néanmoins une analyse stimulante des processus de transmission qui pourra intéresser un public plus large que les seuls cercles académiques.

Guilhem Anzalone

Institut National Polytechnique de Toulouse

guilhem.anzalone@sciencespo.fr